



Rapport final

Forum territorial de l'Est du Canada

8 – 10 juillet 2016

Thunder Bay, Ontario, Canada

Chers membres des AA,

Veillez noter sur votre agenda le prochain Forum territorial de l'Est du Canada, qui aura lieu à Victoriaville, Québec, du 20 au 22 juillet 2018, à l'hôtel Le Victorin.

COMMENT NOUS JOINDRE :

A.A. World Services, Inc.
c/o General Service Office
P.O. Box 459
Grand Central Station
New York, NY 10163
(212) 870-3120
Fax : (212) 870-3003
Courriel : regionalforums@aa.org
Site Web des AA du BSG : www.aa.org

SEULS LES NOMS DE FAMILLE DES ADMINISTRATEURS
CLASSE A (NON ALCOOLIQUES)
ET DES EMPLOYÉS NON ALCOOLIQUES SONT PUBLIÉS DANS CE RAPPORT.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
RAPPORTS DES ATELIERS.....	3
EXPOSÉS.....	9
PARTAGES DES ANCIENS ADMINISTRATEURS.....	20
REMARQUES DE CLÔTURE.....	24

INTRODUCTION

Le Forum territorial de l'est du Canada en 2016 a eu lieu à Thunder Bay, Ontario. Il y a eu 220 inscriptions au Forum, dont 74 membres qui assistaient à leur premier Forum – nombreux d'entre eux ont été accueillis à la séance d'information du Forum le vendredi soir.

RAPPORT DES ATELIERS

19 h – 20 h 15

« *La Vigne* » (Animateur : Michael C. / Secrétaire : Benoit B.) Les participants à l'atelier ont discuté comment transformer notre représentant auprès de La Vigne en RLVD. L'opinion de l'ensemble du groupe fut qu'il devrait y avoir un atelier pour les représentants de district auprès de La Vigne pour expliquer leur rôle ; promouvoir les abonnements du groupe et s'assurer qu'ils sont contrôlés à temps ; offrir un abonnement au filleul ; choisir le représentant avec soin. Il a été souligné par des membres que moins de groupes ont un représentant. Les participants à l'atelier ont aussi discuté à savoir si on devrait continuer à publier en format papier. Les membres du groupe ont convenu que oui, car les tribunaux et les prisons ont besoin de ce format – cela sauve des vies. De plus, si on élimine ce format, ce sera sa fin ; c'est un outil à remettre aux nouveaux ; et c'est une vraie réunion. Les membres suggèrent que l'on demande aux jeunes ce qu'ils veulent lire dans La Vigne et ils ont suggéré d'y inclure des partages en anglais.

« *La rotation* » (Animateur : Michel B. / Secrétaire : Francyne T.) Les participants à l'atelier ont discuté des avantages de la rotation pour les AA. Le groupe a rapporté qu'elle est un atout pour la créativité, les aptitudes et l'humilité, qu'elle apporte de nouveaux défis ; si on ne pratiquait pas la rotation, cela pourrait nuire au bien-être du groupe. Par contre, certaines fonctions qui nécessitent beaucoup de connaissances pourraient jouir de mandats plus longs.

« *Le travail de Douzième Étape* » (Animateur : Thomas G.) Les participants à l'atelier ont discuté du travail de Douzième Étape. Les membres ont dit que le groupe est responsable envers le nouveau ; c'est un rôle très sérieux. De plus, le parrainage devrait généralement se faire entre gens du même sexe : les hommes avec les hommes et les femmes avec les femmes. Le temps de la pause-café est idéal pour accueillir le nouveau, bien que le travail de Douzième Étape peut se faire n'importe où. Même s'il a un parrain, les membres du groupe devraient s'occuper du nouveau. De plus, puisqu'il y a moins d'activité après les réunions, ce serait une bonne idée d'en organiser avant.

8:30 p.m. — 9:45 p.m.

« *La conscience de groupe éclairée* » (Animateur : Jean-Noël / Secrétaire : Linda A.) Les participants à l'atelier ont discuté de la conscience de groupe éclairée, et ils ont rapporté que pour avoir une conscience de groupe éclairée, les AA devraient se référer au *Manuel du Service* et aux Éthiques de groupe pour éviter la controverse. Les membres devraient aussi établir qu'il est important que le groupe accueille le nouveau. Les membres de l'atelier ont dit que c'était une bonne idée d'avoir une conscience de groupe tous les deux mois pour les membres du groupe seulement ; donc, ce sont toujours les mêmes membres qui participent. Bien que des problèmes surviennent parfois, ils sont finalement réglés par la conscience de

groupe. » Le programme des AA en est un d'action et il est important d'agir ; et aussi d'avoir des réunions extraordinaires pour élire de nouveaux serviteurs de confiance – nous devons veiller à ne pas devenir les « propriétaires » du groupe.

« L'anonymat à l'ère numérique » (Animateur : Lucien J. / Secrétaire : Yvon L.) Les membres de l'atelier ont partagé leur expérience et leurs opinions sur deux questions :

1. *Comment protéger notre anonymat en ligne ?*
2. *Quels moyens utiliser pour promouvoir l'anonymat ?*

En général, les membres ont été d'avis que pour protéger l'anonymat en ligne, nous ne parlions pas en ligne – car nous ne pouvons pas contrôler les réponses ou les commentaires des autres. Facebook est dangereux pour l'anonymat – les noms complets sont utilisés ; nous devons parler davantage des lignes de conduite sur l'anonymat ; nous devons faire attention, même dans des groupes privés. Nous pouvons éliminer les messages non désirés et informer (privément) la personne dont le message a été éliminé ; nous pouvons éliminer des personnes de notre liste d'amis ; plusieurs préfèrent des groupes d'échange par courrier. Les bris d'anonymat peuvent s'avérer désastreux pour les assurances, les employeurs, et autres, qui pourraient apprendre que nous sommes des alcooliques.

Afin de promouvoir l'anonymat, les lignes de conduite appropriées pour l'Internet et les médias sociaux devraient être disponibles à tous. C'est une bonne idée de mettre les traditions à jour : utiliser le mot « média » au lieu de cinéma. Les membres partagent des idées, comme mettre à jour la carte sur l'anonymat et le Préambule pour mentionner l'anonymat ; et rédiger une déclaration pour les groupes. Au Nouveau-Brunswick, une partie du Préambule a été changée pour mentionner les médias. Par contre, nous ne devons pas devenir paranoïaques sur le sujet – en général, rien ne peut remplacer le contact humain.

« Le parrainage » (Animateur : Éric P. / Secrétaire : Francyne T.) L'atelier sur le Parrainage a traité de deux questions. Premièrement, quelle est l'importance et quelles sont les qualifications pour parrainer des membres et des membres dans le service ? En guise de réponse, des membres des AA ont dit qu'il est important de chercher un parrain qui répond à nos besoins, qui a de l'expérience, et non pour les services qu'il ou qu'elle rend dans une même fonction ; Il ou elle devrait transmettre sa passion et ses connaissances des AA. De plus, un bon parrain devrait s'adapter au progrès ; la confiance et une bonne écoute sont importantes pour une bonne relation ; le faire seul ne fonctionne pas et nous devons choisir un parrain qui reflète qui nous sommes. Aussi, il est important de lire la brochure sur le parrainage. Le deuxième sujet de discussion était « Quels sont les pour et les contre du parrainage ? » Les membres ont dit qu'un parrain n'est pas un thérapeute. On doit éviter de trop se fier à un parrain et avoir plus de filleuls à aider. Il y a plus d'avantages que de désavantages au parrainage – pour un, cela brise l'isolement. Enfin, l'humour et la confiance sont importants dans le parrainage.

RAPPORTS DES ATELIERS EN ANGLAIS

« **Communautés éloignées** » (Animateur : Don A. / Secrétaire : Joanne T.) Les membres ont partagé sur la création de nouvelles réunions dans les communautés éloignées et ont aussi partagé le besoin d'informer les centres de traitement sur toute nouvelle réunion ou document. Les membres ont discuté du financement de l'aide reliée à l'alcoolisme, par exemple FEDNOR, et du désir de les informer sur les AA. Par exemple, un membre a dit qu'il y avait des maisons de rétablissement à Kenora. Est-ce que ces maisons de rétablissement connaissent les nouvelles réunions/ressources des AA ? Pouvons nous nous relier à ces maisons par vidéo conférence pour des réunions des AA ?

Un autre membre a parlé de l'importance d'être proactif pour transmettre le message des AA aux communautés éloignées. Les communautés éloignées ont l'habitude que des gens de l'extérieur leur dise quoi faire – on peut les soutenir et les guider sur la façon d'être proactifs dans leurs propres communautés. De plus, quand ils travaillent avec des communautés éloignées, les membres partagent des lignes de conduite, comme toujours demander l'approbation du Chef et du Conseil de Bande avant d'apporter quelque changement. De plus, il faut travailler davantage auprès des centres de traitement – il est important que les centres voient que les AA sont là et disponibles.

Pour aider à la transmission du message, des membres ont souligné qu'il y avait un besoin de publications (des brochures en ojibwa et en cri seraient utiles), de communication, et un besoin que les membres créent des contacts à l'intérieur des communautés éloignées, qu'il y a un besoin de fibre optique à apporter dans les communautés éloignées pour augmenter les réunions en ligne/télé. Les membres ont souligné qu'il fallait une meilleure compréhension et une meilleure façon de partager le message de rétablissement des AA aux communautés éloignées – le membre des AA Bob P. fut une excellente ressource. Un autre membre a dit qu'il y avait une appli pour apprendre l'ojibwa. Nous devons communiquer les uns avec les autres pour un sentiment de continuité et une meilleure chance de transmettre le message. De plus, envoyer des invitations aux professionnels pour les informer sur les AA continue d'être un moyen efficace de transmettre le message des AA à l'alcoolique qui souffre encore.

« **Sécurité et respect chez les AA** » (Animateur : Michael D. / Secrétaire : Terry M.) Les membres de l'atelier ont traité de la question sur la façon de se comporter face aux membres des AA en colère qui intimident d'autres membres dans les réunions de service. Par exemple, quoi faire quand des AA argumentent et deviennent arrogant quand des décisions sont prises qui ne font pas leur affaire. Les membres de l'atelier conviennent généralement que la meilleure chose à faire dans ces cas-là est de s'éloigner ou d'ignorer la personne qui offense. D'autres suggestions ont été que le parrain du membre intervienne et discute du meilleur comportement à adopter ; lire une déclaration sur la conscience de groupe au début de la réunion concernant un comportement acceptable à la réunion, et les conséquences si on ne s'y conforme pas. Le Box 4-5-9 contient de bonnes informations pour tenir des ateliers pour informer et communiquer avec les membres du groupe. De plus, il est bien de demander de l'aide. Si un membre a un comportement menaçant, il faut appeler la police – demander que l'on donne un avertissement. Enfin, inviter son délégué à être présent et à donner des conseils.

De plus, les participants à l'atelier ont partagé leur expérience, leur force et leur espoir concernaient ce qu'il faut faire quand un membre d'un groupe des AA a un comportement de prédateur. Voici des solutions apportées : être en phase avec ce qui se passe – les parrains devraient parler aux filleuls concernaient un comportement acceptable. Aborder la personne qui a un comportement répréhensible (gentiment et avec amour et tolérance) et parler du comportement (avec prudence). Il est sage que les femmes entourent les autres femmes, et aussi de rallier des anciens pour protéger les nouveaux, tant les hommes que les femmes.

« La Septième Tradition » (Animateur : Fredy M./Secrétaire : Colleen H.) Les participants à l'atelier on discuté de la Septième Tradition des AA et on partagé leur expérience sur deux questions :

1. Comment en venons-nous à une conscience de groupe éclairée concernant la 7^e Tradition ?
 - En réponse à la question d'en arriver à une conscience de groupe éclairée, nous pouvons informer les membres en tenant des réunions d'affaires pour discuter et s'entendre sur des politiques de groupe concernant la façon de distribuer la collecte de la Septième Tradition.
 - Le parrainage – une région éloignée a rapporté la difficulté à financer les services. Il a été suggéré que des ateliers soient organisés pour attirer les gens dans le service. Quand nous allons à des réunions de service, nous entendons d'excellentes histoires. Ces histoires doivent être partagées avec les membres. Nous avons tous le même objectif – celui d'aider l'alcoolique qui souffre encore. Nous devons insister sur la Première Tradition.
 - Les inventaires de groupe, de district et de région : Ces inventaires sont des recherches de faits et font la promotion du partage, en plus d'intéresser des membres des AA. Comme résultat, les groupes grandissent et deviennent plus autonomes.
 - Les membres des groupes des AA devraient savoir où va l'argent de la 7^e Tradition et comment il est utilisé. Si cette information est partagée dans le cadre de la réunion, le groupe sera mieux informé.
 - Des suggestions ont été faites de lire la « carte verte » dans les réunions de groupe. Éduquer les membres sur les coûts du service.
2. Pourquoi ne pas lever l'interdiction de vendre « de la camelote d'ivrogne » comme des médaillons ? Pourquoi avons-nous des moyens de revenus limités ?
 - En réponse à cette question, les membres ont réitéré l'importance des Traditions des AA et la nécessité de s'y conformer. Nous n'émettons pas d'opinion sur des sujets étrangers.
 - De plus, vendre de la « camelote d'ivrogne » amène la question du profit, et les AA sont une société qui ne fait pas de profit. Il est important que nous adhérions aux principes. Les membres partagent le fait que nous nous soutenons par nos propres contributions.
 - Les membres ont exprimé la crainte que si nous vendons « d'autres » choses, nous serons distraits de notre objectif premier. Il a été dit que c'est une responsabilité individuelle de soutenir les AA et d'être conscient de la nécessité de l'autonomie financière.

- Les membres ont dit qu'ils exprimaient leur gratitude envers les AA en contribuant à la Septième Tradition.
- Certains membres ont manifesté leur inquiétude que l'argent nous déconnecterait. Nous pouvons nous concentrer sur notre objectif premier si nous ne vendons pas de « camelote d'ivrogne ».
- Enfin, les membres ont dit que si nous continuons d'avoir l'esprit ouvert, d'être honnête et bien disposés, le reste suivra.

20 h 30 – 21 h 45

« Soutenir le Grapevine : De votre histoire au service » (Animatrice et directrice et éditrice du GV : Ami B. / Secrétaire : Rhonda) Les participants à l'atelier ont partagé leurs réponses à une question posée par la directrice et éditrice du Grapevine (DEP). Elle a demandé aux membres du groupe de dire quelle histoire ils écriraient pour le Grapevine. D'autres discussions ont traité du sujet, comme l'appli du Grapevine pour le iPhone, le Grapevine en ligne, « Grow Your Grapevine », le projet de transmission du message, comment soumettre une histoire et le processus de choix d'histoires pour publication dans le magazine. Les membres de l'atelier ont soulevé d'autres questions, comme pourquoi les Canadiens doivent payer davantage pour les éditions numériques. La DEP a répondu que le Conseil des Services généraux discuterait de la question. Enfin, une demande a été faite de considérer la possibilité d'utiliser du matériel recyclé pour l'agenda.

« Service de correspondance avec les détenus au Canada (S.C.D.) » (Animateur : Jeff W.) Le premier sujet de discussion a été : « Comment sensibilisons-nous les détenus canadiens au fait que le SCD existe et comment leur rendre le service attrayant ? Robert Mc., ACM, a dit qu'il avait reçu un courriel expliquant le SCD aux présidents des régions et des districts, et le Bureau du correctionnel au BSG a envoyé à nouveau le même courriel. Par contre, le message ne semble pas se rendre de la structure de service aux personnes qui amènent des réunions dans les prisons. Il y a aussi eu des inquiétudes que les Premières Nations, qui composent une grande partie de la population carcérale, seraient moins portés à adopter le service, à moins qu'il ne soit présenté par des membres des Premières Nations. Il a été suggéré de viser un seul district ou centre de détention afin de créer une histoire à succès qui pourrait ensuite se répercuter.

Le deuxième sujet soulevé traitait de quel travail avait été fait au niveau du gouvernement pour le Service correctionnel au Canada ? Un membre de l'atelier, Robert, a informé les autres membres qu'un autre membre, David T., avait travaillé avec un employé du gouvernement, mais n'avait pas pu encore le mettre à l'ordre du jour du Service correctionnel du Canada. Souvent, les membres ont constaté que dès que l'on fait du progrès avec un administrateur, un nouveau prend sa place et il faut recommencer. Un autre président régional du Correctionnel du Nouveau-Brunswick a aussi présenté des exposés aux détenus dans cinq institutions, il a eu des contacts avec les directeurs, mais il n'a pas réussi avec le Service de correspondance. À son avis, cette initiative semble parfaite – elle ne coûte rien et ne pose pas de problème de sécurité. Le groupe a suggéré que nous inondions le Service correctionnel du Canada avec du courrier pour qu'ils portent attention au SCD et à ses bienfaits. D'autres ont rapporté que cela prend du temps et que nous devons réaffirmer sans cesse les valeurs des AA.

Tous les membres de l'atelier ont convenu qu'il était très valorisant d'avoir tant de personnes travaillant ensemble et face à face dans la même salle. Tous ont promis de continuer dans le même sens.

« Les Douze Traditions » (Animateur : Jennie H. / Secrétaire : Natalie H.) Les participants à l'atelier ont partagé librement leur expérience, leur force et leur espoir avec d'autres participants. Les membres du groupe ont rapporté que le partage de connaissances facilitait la mise en perspective des Traditions – et donc, facilitait leur application d'une façon pratique. Les membres ont reconnu que le fait de comprendre l'importance des Traditions et leur utilisation maintenait la bonne santé du groupe et la clarté du message des AA. D'autres groupes ont trouvé qu'utiliser les Traditions pouvait nous aider dans nos relations. Entre autre bienfaits, un membre a dit que cela lui rappelait ceci : « Quelle est la prochaine bonne chose à faire ? La volonté de Dieu est ma voie.

PRESENTATIONS

La valeur spirituelle du dollar—Diane P., Déléguée Groupe 65, Région 89 Québec Nord-est

La version intégrale de la Septième Tradition se lit comme suit :

Tous les groupes devraient subvenir entièrement à leurs besoins et refuser les contributions de l'extérieur.

Nous croyons que chaque groupe doit atteindre cet objectif le plus rapidement possible ; qu'il est très dangereux d'utiliser le non des AA pour quelque sollicitation de fonds auprès du public, qu'elle soit faite par des groupes, des clubs, des hôpitaux ou des organismes extérieurs ; qu'il est imprudent d'accepter des dons considérables, quelle qu'en soit la source, ou des contributions comportant quelque obligation que ce soit.

De même, nous trouvons très inquiétant les trésoreries de certains groupes où continuent de s'accumuler des sommes qui dépassent leurs besoins justifiés et qui constituent plus qu'une réserve prudente. L'expérience nous a démontré que rien n'est plus susceptible de détruire notre héritage spirituel que les disputes futiles sur des questions de propriété, d'argent ou d'autorité.

Les trésoriers demandent souvent : « Pourquoi parlez-vous toujours de l'argent comme si c'était un programme spirituel ? »

Bien que notre programme soit spirituel, nous faisons face à des réalités très terre-à-terre. Nous ne pouvons pas attendre que tout se fasse tout seul. Si je m'agenouille dans deux pieds de neige en priant pour qu'elle fonde, je ne crois pas que ce sera très efficace. Mais si je prends une pelle et je commence à l'enlever, dans peu de temps ma cour sera de nouveau utilisable.

C'est également vrai pour notre programme : si nous nous assoyons sur une chaise et ne donnons rien, ni le groupe ni la structure ne survivront.

Le temps est passé où les réunions commençaient dans des salons et où tout le monde fournissait le café. Nous sommes loin de cela maintenant. Donc, comme nous avons besoin d'endroits pour nous réunir, il y a maintenant un loyer à payer, il faut une cafetière, du café et nous y voilà, notre groupe fonctionne et est prêt à accueillir le nouveau et les autres, bien sûr !

Nous pouvons faire de la sollicitation, comme Bill a tenté de le faire avec Rockefeller au début des AA. Par contre, la meilleure chose qu'il a faite a été de refuser de nous donner de l'argent et de nous dire que nous devions nous autofinancer, être indépendants, autonomes, et maître de nos décisions et de notre avenir. Il a involontairement jeté les bases de notre Septième Tradition.

À cet égard, Bill a écrit en 1957 : « Notre mode de vie spirituel sera sauvegardé pour les générations à venir si, en tant qu'association, nous savons résister à la tentation d'accepter de l'argent de l'extérieur. Par contre, cette décision entraîne une responsabilité que tous les membres des AA devraient comprendre : nous ne pouvons pas lésiner quand le trésorier du groupe passe le chapeau. Nos groupes, nos régions et le mouvement tout entier ne pourront pas fonctionner s'il nous manque des services ou si nous n'assumons pas leur coût. »

À la page 233 dans *Le langage du cœur*, il ajoute : « Face à la tentation d'accepter de grosses

sommes d'argent en dons, lorsque nous résistons, nous faisons preuve de prudence. Par contre, quand nous sommes généreux au moment de la collecte, nous prouvons notre reconnaissance pour les bienfaits reçus et notre désir de partager ce que nous avons découvert avec ceux qui souffrent encore. »

Cependant, vu la baisse alarmante des contributions ces dernières années, pourrions-nous être tentés par la sollicitation, (en toute bonne foi, par contre) pour essayer de sauver notre association ? J'espère que non !

J'entends souvent dire : « Du moment que mon groupe est ouvert, que j'ai du café et que j'accueille le nouveau, il n'y a pas de problème ». Rien n'est moins vrai.

Examinons ce scénario. Supposons que mon groupe garde son argent pour ses besoins et ne contribue à aucune instance. J'ouvre la réunion, je fais le café, je place les chaises et je me prépare à accueillir les membres. En attendant, pourquoi ne pas lire le Gros Livre. Oups... nous n'avons aidé aucun échelon et il est probable que d'autres groupes ont fait la même chose parce que je n'ai pas de Gros Livre sur la table. Cela ne fait rien, je vais lire les *Réflexions quotidiennes* à la place. Oups encore une fois... pas de contribution, pas de livre. Pas grave, je vais prendre une brochure. Encore un oups – il n'y en a pas sur le présentoir. Alors, au lieu de cela, les membres viendront et nous parlerons.

Des membres se présentent. Les choses vont bien. Il est temps de présenter l'enveloppe du nouveau. Je ne l'ai pas créée parce que je n'ai pas de brochures à insérer. Au moins, donnons-lui une liste de réunions ! Impossible... car je ne sais pas où sont les autres groupes ou s'ils sont encore ouverts ! Qu'est-ce que je peux faire ? Seulement lui donner mon numéro de téléphone et lui dire de revenir la semaine prochaine.

Combien de temps ce groupe survivra-t-il ? À mon humble opinion, pas très longtemps. Dans chaque réunion, les membres d'autres groupes et des gens de l'extérieur viennent y assister. Par contre, si je n'annonce mon groupe nulle part, il n'y aura que nos membres qui assisteront à nos réunions. Pour combien de temps ?

D'où l'importance de distribuer nos contributions. Nous entendons aussi souvent dire que les districts, les régions et le BSG dépensent beaucoup d'argent. Qui s'occupe de produire les publications pour tous les groupes ? Qui veille à ce que partout dans le monde, l'alcoolique qui demande de l'aide puisse la trouver ? Qui collabore avec les professionnels afin qu'ils sachent qui nous sommes ? Qui s'intéresse à ce que les détenus reçoivent de l'espoir ?

Qu'aurions-nous fait si nous n'avions pas eu de publications dans notre langue quand nous sommes arrivés ? Notre rétablissement aurait-il été le même ?

Dans la brochure « L'autonomie financière, alliance de l'argent et de la spiritualité », il est dit : « La Douzième Étape est la raison d'être des Alcooliques anonymes. Sans cela, le Mouvement se détruirait et disparaîtrait. Cependant, même réduit à sa plus simple expression, ce contact essentiel entre deux alcooliques entraîne une dépense de temps et d'argent ».

Bill a écrit dans *Le mouvement des AA devient adulte* :

Commençons par mon propre parrain, Ebby. Lorsqu'il a su à quel point j'avais un sérieux problème d'alcool, il a décidé de me rendre visite. Il habitait New York et je vivais à Brooklyn. Sa décision ne suffisait pas. Il a dû agir et dépenser de l'argent.

Il m'a téléphoné et il a pris le métro ; coût total, dix cents. C'est par la conjugaison de l'appel téléphonique et du tourniquet du métro que la spiritualité et l'argent ont commencé à

se mêler. L'un sans l'autre n'aurait rien donné.

C'est alors qu'Ebby a établi le principe que les AA en action demandaient le sacrifice de beaucoup de temps et d'un peu d'argent.

Dans toutes nos discussions, quand il s'agit de parler d'argent, nous changeons d'attitude. Certains suggèrent de contribuer le prix d'une bière ou d'un café chez Tim Horton, d'autres disent que personne ne peut dire à un autre combien il doit contribuer. En ce qui a trait à notre gratitude envers ce mouvement qui nous a sauvé la vie, combien cela vaut-il ? Si nos fondateurs et leurs contemporains n'avaient pas contribué, nous ne serions pas ici aujourd'hui. Le mouvement n'aurait pas survécu. Si le nouveau et le moins nanti ne peuvent pas donner autant qu'ils le voudraient, alors les membres plus aisés devraient faire la différence. Les contributions se font sur une base volontaire, mais nous avons besoin d'aide. Nous avons une responsabilité de redonner et de nous assurer que les AA seront présents pour les générations futures.

Combien d'argent devrions-nous garder ? Une réserve prudente de trois mois de coût de fonctionnement est suggérée pour les groupes, et de douze mois pour les autres niveaux. En ce qui a trait aux groupes, l'insécurité financière signifie souvent que nous accumulons dans un bas de laine. L'expérience démontre que trop d'argent qui dort n'est utile à personne et peut créer des conflits et des controverses dans le groupe.

Notre rétablissement nécessite qu'un alcoolique parle à un autre alcoolique. Notre unité passe par un RSG, un RDR ou un délégué qui parle à quelqu'un. C'est ce qui fait notre force. Nous ne pouvons pas rencontrer tous les alcooliques en même temps pour prendre des décisions. Au Congrès international 2015 à Atlanta, nous avons compté 56 000 membres. Pensons-y un instant. Comment tenir une réunion et obtenir un consensus avec tant de personnes ? C'est une mission impossible.

Par contre, nos fondateurs ont établi une structure qui le permet. En déléguant l'autorité d'un palier à un autre, pour se terminer à la Conférence, nous pouvons ensemble évaluer si ce que nous avons fait était bien ou s'il fallait apporter des améliorations, et si nous avons de nouvelles choses à apporter. Notre monde change et nous devons nous adapter. Nous devons trouver des solutions à de nouveaux problèmes, et nous assurer que le message est bien transmis, selon les Traditions des AA. Puis, nous nous réunissons pour prendre les meilleures décisions avec le plus grand consensus pour ce qui est le mieux pour l'ensemble des Alcooliques anonymes.

Je termine avec deux citations tirées de la brochure « Alliance de l'argent et de la spiritualité » :

Le paradoxe des AA, c'est que l'indépendance financière de notre Mouvement et le soutien assuré par les alcooliques, et uniquement par les alcooliques, n'ont pas pour unique effet d'accroître l'importance du Mouvement pour chacun d'entre nous, mais de stimuler notre ardeur à l'égard de notre propre rétablissement... AA, c'est notre affaire, et cela va des rapports de trésorerie de notre groupe aux états financiers du Bureau des Services généraux.

Maintenant que nous sommes abstinents grâce aux AA, le mot 'support' se rapporte au partage, aux personnes, au respect de soi, à la gratitude, et nous sommes privilégiés de donner – au lieu de prendre – matériellement.

Et notre Déclaration d'Unité :

Parce que nous sommes responsables de l'avenir des AA, nous devons :

*Placer notre bien-être commun en premier lieu ;
Et préserver l'unité de l'association des AA,
Car de cette unité dépend notre vie
Et celle des membres à venir.*

Comment attirer des personnes vers le service — Joyce S., Déléguée, Groupe 65, Area 83, Ontario Est

Bonne journée à vous tous. Je suis alcoolique et je m'appelle Joyce. Je suis honorée et privilégiée de servir le Mouvement comme déléguée du groupe 65 pour la région 83, Ontario Est. Je suis aussi très privilégiée de partager certaines réflexions concernant « Comment attirer des personnes vers le service. »

À la page S1 dans *Le Manuel du service chez les AA*, sous le titre « L'héritage du service chez les AA » par Bill W. on dit entre autres : « Notre Douzième Étape – la transmission du message – constitue le service de base que rend l'association des AA : c'est là notre objectif premier et notre principale raison d'être. Il y a donc plus, chez les AA, qu'un ensemble de principes ; il s'agit d'une association d'alcooliques engagés dans l'action. Nous devons transmettre le message si nous ne voulons pas dépérir nous-mêmes ni laisser mourir ceux qui n'ont pas connu la vérité. Par conséquent, un service chez les AA, c'est tout ce qui nous permet d'atteindre un camarade qui souffre encore : la Douzième Étape elle-même, un simple coup de fil qui a coûté quelques sous, une tasse de café, jusqu'au Bureau des Services généraux chargé des initiatives nationales et internationales. La somme de tous ces services constitue notre Troisième Legs, le Service ».

J'entends souvent la phrase « être actif dans les services m'a sauvé la vie ». Le service est agréable, gratifiant, et une partie fondamentale de notre association. Sans mentionner que l'on peut rencontrer de merveilleux membres venant du monde entier tout en faisant du service. En étant active dans le service, je me suis retrouvée dans des endroits dont je n'avais jamais entendu parler et on m'a présenté des personnes que je n'aurais probablement jamais rencontrées. Je n'aurai plus jamais besoin d'être seule, plus jamais.

Quand je pense à ma première fonction de service dans mon premier groupe d'attache, je souris. Après être retournée boire, encore une fois, et m'être retrouvée dans l'aile psychiatrique d'un hôpital local, je suis retournée à mon grouper d'attache, prête à faire tout ce qu'on me dirait. J'étais prête à écouter, à apprendre et à devenir une membre utile, non seulement chez les Alcooliques anonymes, mais aussi dans la société. Les membres sages du groupe ont pensé que ce serait une bonne idée de me rendre active en me disant que je pourrais devenir la secrétaire du groupe. (Pensez-y, avec un mois d'abstinence !) Pour quelqu'un qui n'avait aucune estime de soi ni aucun sentiment de valoir quelque chose, cette perspective était très décourageante. Par contre, j'étais prête à faire n'importe quoi pour demeurer abstinente, et j'ai donc fait exactement ce qu'on m'a dit, ne sachant pas à quel point cela améliorerait mon abstinence.

J'ai appris par expérience que la meilleure façon d'attirer des gens vers le service, c'est d'être enthousiaste, encourageante, et c'est d'être un exemple. Je dois aussi me rappeler que le service emprunte de nombreuses formes, et ce ne sont pas tous les membres qui peuvent faire du service à l'extérieur du groupe pour diverses raisons. Ce n'est pas à moi de juger ou de dire à quelqu'un que s'il ne fait pas de service dans les services généraux, alors il ne pourra pas demeurer abstinente. Les groupes ont généralement des membres qui font l'accueil. C'est un très bon moyen pour les nouveaux de devenir actifs. Non seulement c'est

ma responsabilité d'encourager les nouveaux, je peux être un exemple en me tenant près d'eux à la porte et faire aussi l'accueil. De ne pas faire ce que je dis, mais de lier le geste à la parole, voilà pour moi une très bonne tactique.

Devenir parrain de service est une autre façon de garder les membres dans le service et de les intéresser. J'ai la responsabilité de partager avec eux mon expérience de service et mes connaissances, afin de leur permettre de suivre leur propre voie, là où leur Puissance supérieure les guidera. Quand je partage mon expérience, je partage à quel point ce fut difficile pour moi de sortir de ma zone de confort. Je dis une autre chose, que si cet alcoolique peut le faire, alors ils le peuvent aussi. Par le parrainage, nous devons encourager ceux qui suivent nos traces, transmettre le message des Trois legs des AA du Rétablissement, de l'Unité et du Service – pas seulement le rétablissement. On devrait aussi inciter les nouveaux membres à participer aux réunions d'affaires du groupe, aux réunions de district et aux assemblées régionales. Nous devrions insister sur l'importance de la participation dans notre structure de service et sur ce que cela a fait pour nous. C'est en agissant de la sorte que nous gardons nos futurs membres informés sur ce qui se passe chez les AA.

J'ai un autre souvenir de mes premiers temps d'abstinence, quand on m'a dit que je deviendrais adjointe au représentant auprès des services généraux pour mon premier groupe d'attache. Je dois dire que dans ce temps-là, on demandait rarement des choses aux nouveaux. Le représentant auprès des services généraux à l'époque, dans mon esprit, était un vieux monsieur grincheux ; quelqu'un qui parlait rarement à d'autres, et qui ne souriait pas.

J'avais observé après quelque temps que cette personne se transformait et semblait plus extravertie. Un soir avant notre réunion d'affaires, je lui ai impudemment demandé ce qui avait amené ce changement. Il m'a dit que depuis qu'il avait été élu représentant auprès des services généraux, sa façon de voir le programme et le service lui a fait comprendre qu'il y avait davantage dans cette chose appelée les AA que de simplement aller aux réunions et ne pas prendre ce premier verre. Il a été le premier membre à me dire que d'être actif dans le service a amélioré son abstinence. Même si je ne comprenais rien de ce qu'il disait, je lui ai répondu que je voulais ce qu'il avait. Quand je lui ai dit cela, il a dit : « Merveilleux ! j'ai besoin d'un adjoint et je vais t'élire ce soir ! » En y repensant, si je pensais que c'était un vieil homme grincheux, c'était plutôt moi qui étais misérable, seule et souffrante. C'est exactement ce dont j'avais besoin pour sortir de ma coquille et pour commencer à remettre ce qui m'avait été donné si librement. J'ai été active et intéressée au service depuis ce temps.

À la 66^e Conférence des Services généraux en avril dernier, j'ai entendu quelqu'un dire : « Je peux prétendre me soucier des autres, mais je ne peux pas prétendre être présente ». Une autre phrase entendue est : « Tout ce qu'il faut pour faire du service, c'est un peu d'orgueil, mais il faut aussi beaucoup d'humilité pour y rester ».

En terminant, je veux vous dire encore qu'être actif dans le service a amélioré mon abstinence et je suis tellement reconnaissante d'avoir le désir de suivre les directives de ma Puissance supérieure. Puissiez-vous continuer d'avoir encore de nombreux bienfaits au long de votre parcours.

Merci d'être là et de servir.

Le groupe d'attache et le service—Jim C., Délégué, Groupe 66, Région 84 Ontario Nord-est

Je m'appelle Jim C. et je suis un alcoolique. Mon groupe d'attache est le groupe *First Step*, qui se réunit tous les vendredis soir à l'église de l'*Épiphany*. Il s'agit d'une réunion ouverte avec conférencier. Notre groupe a tenu les portes ouvertes depuis le 14 avril 1958, et c'est même le groupe le plus ancien dans une ville de 170 000 personnes. Le groupe est situé au centre-ville et il est resté ouvert pendant de nombreuses années. Notre salle de réunion a été incendiée en avril 1987, mais notre bannière des AA a survécu au feu et elle trône toujours sur la table du président chaque vendredi soir. Nous sommes en général un groupe d'hommes et de femmes cols bleus. Nous sommes plus nombreux depuis qu'un centre de traitement de l'autre côté de la rue a fermé ses portes il y a deux ans, et la maison de rétablissement pour homme tout près attire plus de membres d'autres mouvements. Les gens vont et viennent (comme c'est souvent le cas), mais de temps à autre, un nouveau membre décide de rester.

Mon premier souvenir d'avoir assisté à ce groupe remonte à 1985. À cette époque, il y avait un groupe d'anciens qui était assis en buvant du café avant le début de la réunion. L'un de nos derniers membres de ce groupe est décédé il y a quelques années. Il était l'un des piliers de notre groupe et a vraiment joué un grand rôle pour faire en sorte que nous soyons encore ouverts aujourd'hui. Il était abstinente depuis quarante-neuf ans à son décès. Il était abstinente depuis un an quand il a rencontré Bill Wilson en 1965 dans un congrès au Maple Leaf Gardens à Toronto, Ontario, quand les AA ont présenté au Canada La déclaration de responsabilité : « Je suis responsable... Si quelqu'un quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle des AA soit toujours là... et de cela, je suis responsable. » Nous avons adopté notre engagement de service et nous le répétons après chacune de nos réunions d'affaires. Nous avons acheté la grande affiche où est écrit l'engagement pour aider nos membres à le réciter à la fermeture, et elle se trouve bien en évidence sur le piano au-devant de la salle comme rappel aux membres pendant la réunion.

Je me souviens qu'au fil des ans, alors que je venais et que je partais, les autres membres essayaient toujours d'inculquer un sens d'appartenance et faisaient humblement leur possible pour tenir périodiquement des réunions d'affaires, pour trouver des conférenciers et pour inciter les autres à se joindre au groupe. J'étais rarement présent, car je craignais de devoir prendre un engagement. Un jour enfin, je suis resté, et je ne suis plus jamais parti.

Aujourd'hui, notre groupe est très actif et vivant, et nous faisons encore en sorte d'attirer de nouveaux membres. Cela est dû en grande partie à tenir périodiquement des réunions d'affaires, ce qui nous fait rire quand nous disons que nous offrons une formation gratuite pour les nouveaux. Nous avons un ordre du jour fixe, un RSG, un RGI et un engagement de groupe mensuel au Grapevine. En fait, tous les numéros mensuels du Grapevine que nous ne distribuons pas sont combinés en une trousse du nouveau gratuite, avec notre annuaire des réunions locales et autres brochures des AA. Nous avons aussi un trésorier et un secrétaire dévoués, et nous faisons la rotation de toutes nos fonctions de service quand nous avons des membres pour le faire. Nous avons même un membre que nous appelons notre membre associé. Il est toujours là pour nous aider à nous organiser et à donner son opinion minoritaire que nous respectons. Dernièrement, il semble que nous avons plus de difficulté à trouver des membres conférenciers, ou des membres qui acceptent une fonction, mais ne se présentent pas.

Notre table de publications est toujours remplie d'anciens et de nouveaux documents des AA, y compris des Gros Livres à couvertures rigides et souples. Notre groupe tient toute la gamme des publications et nous rions entre nous du fait que nous avons la meilleure table de publications au nord de la *French River*. Le dernier vendredi de chaque mois, nous faisons un tirage du Gros Livre, et ceux qui pourraient l'avoir gagné dernièrement demandent souvent s'il y a quelqu'un qui a besoin d'un Gros Livre.

Nous sommes un groupe très traditionnel et nous sommes toujours restés fidèles à notre but premier. Il y a eu des moments difficiles au fil des ans, dont dernièrement, où un conférencier tenta de faire son partage en s'accompagnant au tambour ou à la guitare, ou même, dans un cas, une personne qui posait des questions dans la salle. Quand le groupe a débuté il y a des années, nous avons été pris au dépourvu et n'avons pas pu le faire cesser, mais aujourd'hui, nous sommes plus vigilants et nous expliquons que ce comportement ne fait pas partie de nos Étapes et de nos Traditions. Il n'y a vraiment rien de bien ou de mal à agir ainsi, mais si nous ne rappelons pas aux autres que c'est une question étrangère, où cela nous mènera-t-il ? Parfois c'est bien, et parfois non.

Nos réunions d'affaires ont lieu le dernier vendredi de chaque mois avant la réunion ordinaire, et elles sont très inclusives. Nous incitons et invitons tous les membres des AA qui visitent notre groupe à rester et à écouter pendant nos réunions d'affaires. Les engagements de notre groupe consistent aussi à participer, à présider et à montrer une vidéo sur les AA dans des centres locaux de santé mentale. Nous veillons toujours à ce qu'il y ait quelqu'un à l'accueil. Nous essayons un nouveau format de réunion, où il y aurait deux conférenciers. Le premier serait un nouveau qui partagerait pendant environ 10 minutes, suivi par un plus ancien qui parlerait de son expérience pendant le reste de la réunion. Nous espérons que cette diversité des conférenciers saura attirer de nouveaux membres, en plus de reconnecter d'anciens membres avec la jeune génération d'alcooliques (et vice versa). Les réactions à cette première réunion avec ce format ont été très positives. De nombreux membres des AA ont dit qu'ils aimaient vraiment ce qu'ils avaient entendu, qu'ils allaient en parler et revenir.

Quand je pense à la continuité du groupe pendant tant d'années et à notre nouvelle combinaison de conférenciers, je crois que la main de Dieu est là. L'idée de conférenciers nouveaux/anciens nous a été présentée en mai dernier par un ancien ayant plus de cinquante-trois ans d'abstinence, alors que nous assistions à un rassemblement d'un jour pour les nouveaux dans une ville voisine. C'était un format de groupe qui fonctionnait très bien, et il a été créé comme résultat de la participation à notre congrès régional à Sudbury, dans les années 1960, alors que le conférencier décrivait son groupe d'attache.

SELF-SUPPORT—Michael D., Délégué, Groupe 66, Région 81 Nouveau-Brunswick et Île du Prince-Édouard

Comme nous le savons tous, les contributions des groupes à AAWS se sont maintenues au même point ou ont diminué depuis les quelques dernières années, alors que les coûts de fonctionnement continuent d'augmenter. Le problème n'est pas nouveau : en 1947, Bill a rapporté que seulement 40 pour cent des groupes contribuaient au BSG, ce qui est très semblable à ce qui se fait aujourd'hui. (*Le Mouvement des AA devient adulte*)

Cet exposé traite d'autofinancement, surtout en ce qui a trait aux contributions des groupes. Il ne traite pas d'autres types de contributions ni ne parle de dépenses – et il est à espérer qu'AAWS les examine attentivement.

Malgré des années de tentatives pour augmenter les contributions des groupes, les résultats ont été faibles et sporadiques. La façon traditionnelle d'essayer d'augmenter les contributions a été de demander aux membres des groupes d'être plus généreux au moment de la collecte. Toutes les tentatives, y compris des discussions sur l'inflation (par exemple, le coût d'une bière aujourd'hui comparé à il y a trente ans, et autres), n'ont pas réussi à améliorer de façon significative les 40 pour cent. Et certains (de nombreux ?) membres qui ne sont pas très riches sont offensés ou embarrassés par de tels « discours ». Vraiment, pourquoi 40 pour cent des groupes subventionneraient les 60 pour cent qui ne contribuent pas ? Nous savons qu'il y a des groupes qui sont incapables de contribuer, mais à mon avis, ils sont loin d'être nombreux et n'équivalent certainement pas à 60 pour cent.

Une autre méthode concernant l'éducation des membres sur la Septième Tradition et « les autres » du BSG ne fonctionne pas davantage ; dans plusieurs cas, le message ne va pas plus loin que la région, le RDR ou le RSG. Tous les échelons du service doivent trouver un moyen de **rejoindre les membres** directement et personnellement. Ce dont je fais état ici concerne le délégué, mais s'applique à tous les AA qui sont dans la structure de service des AA.

Comment y arriver ?

Qu'est-ce que le « BSG » ? Est-ce simplement une adresse où envoyer des contributions et un bureau où se fait le travail de Alcoholics Anonymous World Services, Inc. ? Utilisons le nom complet d'AAWS pour communiquer les aspects de notre programme nord-américain avec le monde ; les membres doivent considérer leur groupe comme une partie de l'ensemble, pas seulement comme « mon groupe d'attache ». Si vous pouvez faire passer cette idée, vous n'aurez probablement pas à parler beaucoup d'argent.

Invitez-vous : visitez les réunions d'affaires de tous les districts et passez du temps avec autant de groupes que possible ; enseignez aux RDR et aux RSG la façon d'établir une réserve prudente. Tout surplus d'argent à part les dépenses mensuelles et la réserve **devrait être envoyé** au district, à la région et au BSG dans la proportion décidée par le groupe.

Obtenez les courriels de chaque membre que vous rencontrez. Dressez des listes courriel des serviteurs de confiance de la région, des groupes et des districts, plus (cela est très important) une liste des membres en général.

Rédigez chaque mois un bulletin à envoyer par courriel simple, concis et direct, avec insistance de temps à autre sur la Septième Tradition. Parlez toujours des dernières activités des Services mondiaux des Alcooliques anonymes.

Insistez sur l'autonomie financière et sur les contributions des membres comme partie spirituelle du programme, et parlez surtout du **droit de savoir** des membres, ce que l'on fait de l'argent qu'ils mettent dans le panier.

De nombreux membres n'assistent pas aux réunions d'affaires (certains groupes n'en ont même pas !), mais plusieurs membres vont à des ateliers où ils ont la chance de donner leur opinion. Tenez des ateliers lors d'événements « inhabituels » où se réunissent beaucoup de membres « ordinaires » — des BBQ, des épiluchettes de blé d'Inde, et autres.

Limitez l'usage de documents écrits. Les AA produisent une pléthore de papier, la plupart s'adressant à des membres individuels et à d'autres entités des AA. Cela n'a rien changé en ce qui concerne les contributions. Le contact personnel est plus important.

Transmettre le message dans un monde changeant et divers—Michael C, Délégué,
Groupe 66, Région 90

« Ayant connu un réveil spirituel comme résultat de ces Étapes, nous avons alors essayé de transmettre ce message à d'autres alcooliques, et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie. » — *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*. De nos jours, transmettre le message des AA pourrait sembler pour certains une tâche complexe et certainement difficile. Certains semblent croire que les outils de Douzième Étape d'hier et d'aujourd'hui ne sont plus utiles pour joindre l'alcoolique qui souffre encore. C'est peut-être en partie vrai. Il est vrai que le monde d'aujourd'hui est beaucoup plus diversifié et en mutation constante. Nos façons de communiquer, de transmettre et de recevoir des informations sont en constante évolution.

Nous n'avons pas besoin de chercher bien loin pour voir l'impact des annulations et des non-renouvellements d'abonnements de quelques (sinon la plupart) médias, y compris les journaux, les magazines et les revues qui, encore hier, faisaient partie de notre vie de tous les jours.

D'un autre côté, je crois que les AA sont très chanceux et d'une certaine façon uniques en ce sens qu'il y a de nombreuses façons à notre disposition pour transmettre le message. Nous avons nos membres, nos groupes, nos districts, nos régions et nos deux sociétés, AAWS et Grapevine.

Notre façon la plus simple de communiquer notre message, c'est un alcoolique qui partage avec un autre alcoolique, notre héritage de base, qui remonte au temps où Ebby T. a partagé son expérience spirituelle avec Bill en 1934, et que Bill a fait la même chose avec Dr Bob en 1935.

Dans un article de Bill W. publié dans le Grapevine de juillet 1948, il dit ceci : « Presque sans organisation et sans aucune aide professionnelle, ce puissant courant spirituel passe maintenant des alcooliques rétablis aux alcooliques malades. Un alcoolique qui parle à un autre, tout simplement. »

À ce jour, le partage de personne à personne est encore l'une des meilleures façons de transmettre le message d'espoir à l'alcoolique qui souffre encore.

En ce qui a trait à nos groupes, nous n'avons pas besoin de réinventer la roue pour transmettre le message, mais il faut peut-être faire quelques petites améliorations. Ces changements ou améliorations peuvent être très simples : commencer peut-être par faire un inventaire de groupe, afin d'évaluer s'il remplit son but premier, « transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore ».

De nos jours, le nouveau que nous tentons de joindre n'est peut-être pas natif de ce pays et il pourrait avoir une culture et une façon de vivre quelque peu différente des nôtres. Bien sûr, le message des AA, peu importe la langue ou la culture, est le même, mais nous, comme membres, sommes-nous prêts et aptes à répondre à cette diversification ?

Puis, il y a l'autre nouveau, qui vient peut-être en se disant « différent », il a peut-être des problèmes autres que l'alcool, mais il cherche quand même à se rétablir. Est-ce que nous prenons le temps de l'écouter et de lui offrir un message d'espoir ? Comme membres d'un groupe, pratiquons-nous la tolérance et la patience avec tous ceux qui veulent se rétablir ?

Est-ce que nos régions et nos districts ont des comités actifs d'information publique, de traitement/accessibilité, ou de collaboration avec les milieux professionnels ? Si oui,

transmettons-nous le message dans les écoles, les communautés ethniques ou autres centres culturels, les hôpitaux, et à la presse ? Possédons-nous les derniers outils du BSG pour nous aider à transmettre le message à ceux qui souffrent encore et aux professionnels que nous avons toujours considérés comme des amis des AA ? Nous sommes des attraits pour ces organismes.

Sans oublier la responsabilité à l'échelle des groupes, avons-nous des membres actifs qui soutiennent les comités de district sur l'information publique, le traitement/accessibilité, ou tout autre comité ?

Cette année, la 66^e Conférence des Services généraux a fait des progrès afin que les AA puissent transmettre leur message par les médias sociaux. Il y aura une proposition d'implanter un compte Google pour les sociétés sans but lucratif et un compte Twitter pour transmettre le message des AA au public, qui sera ramenée au Comité de l'Information publique de la Conférence 2017 pour étude.

La vidéo message d'intérêt public « Portes » sera distribuée à environ 65 000 stations de télévision ou autres médias. Depuis son lancement, on estime qu'elle a été vue plus de 432 millions de fois en anglais et 15 millions de fois en espagnol. Il est évident qu'avec le travail de service de nos divers comités de la Conférence, soit par les médias sociaux, les messages MIP, les vidéos pour professionnels (CMP) et toute autre forme d'information destinée à transmettre le message, nous avons un grand potentiel pour joindre plusieurs personnes qui souffrent de cette maladie qu'on appelle l'alcoolisme.

Nous pouvons avoir les meilleurs messages d'intérêt public sur vidéo et la capacité de les diffuser vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine, par la télévision, la radio et les médias écrits, mais la transmission du message dans un monde changeant et divers dépend de tous les membres des AA.

Bien sûr, la technologie peut jouer un grand rôle pour faciliter la distribution du message d'espoir dans le monde. D'un autre côté, notre Douzième Étape ne peut pas être la seule responsabilité des comités de districts, des régions et du BSG. Ils prennent déjà une part active au plan local, régional, national, et sur le plan de la diffusion pour informer les personnes qui cherchent de l'aide chez les AA, mais les membres des groupes et leurs parrains, par leur attrait, leur patience et leur tolérance, peuvent mieux transmettre le message de l'abstinence des Alcooliques anonymes, le langage du cœur.

À la page S1 dans *Le Manuel du service chez les AA*, Bill a écrit : « Notre Douzième Étape – la transmission du message – constitue le service de base que rend l'association des AA : c'est là notre objectif premier et notre principale raison d'être. Il y a donc plus, chez les AA, qu'un ensemble de principes ; il s'agit d'une association d'alcooliques engagés dans l'action. Nous devons transmettre le message si nous ne voulons pas dépérir nous-mêmes ni laisser mourir ceux qui n'ont pas connu la vérité.

Parlons maintenant du parrainage. Depuis sa première forme en 1934, quand Ebby T. a transmis le message à Bill W., Ebby est essentiellement devenu en quelque sorte le parrain de Bill. Comme nous le savons, le parrainage emprunte de nombreuses formes, qu'il s'agisse d'un membre avec un autre, ou d'un serviteur de confiance qui parraine un comité de service, ou d'un délégué qui parraine un autre délégué pendant la Conférence, ou de nos parrains de service.

Il y a également le parrainage entre pays. Dans un document de service, SMF-168, Parrainage entre pays : transmettre le message des AA dans le monde », qui se trouve sur

le site Web www.aa.org, il est dit : « Quand on observe la croissance des AA, il est clair que les AA ont commencé à se répandre dans d'autres pays, non pas à la suite d'une décision d'un administrateur quelconque dans un bureau du siège social, mais plutôt grâce à des alcooliques préoccupés, devenus abstinents chez les AA, qui ont tendu la main pour aider d'autres alcooliques qui souffraient ailleurs dans le monde. »

Le parrainage est un engagement qui se répercute constamment, recommençant sans cesse.

En terminant, pour nous aider à « Transmettre le message dans un monde changeant et divers », l'expérience retient des éléments clés essentiels :

1. Le recours à la technologie pour transmettre de l'information sur nos publications, sur l'information publique et sur les nouvelles des autres comités à tous les médias.
2. Les membres engagés dans le service transmettent le message par la Conférence et aussi à l'échelle de la région, du district et des groupes.
3. Le parrainage, le parrainage de service et encore le parrainage.
4. Dernier point, mais non le moindre, ce qui demeure encore aussi efficace aujourd'hui qu'hier : un alcoolique qui parle à un autre alcoolique.

« Ayant connu un réveil spirituel comme résultat de ces Étapes ... » Donc, nous avons tous la responsabilité de transmettre ce message à tous ceux qui veulent se rétablir de l'alcoolisme.

PARTAGE DES ANCIENS DÉLÉGUÉS

Marne M., administratrice, 1998-2002

Mon nom a été trois fois sur la liste pour être administratrice. La première fois, pendant que j'attendais pour savoir si mon nom avait été choisi comme administratrice, je suis revenue à la maison et mon mari m'a demandé si New York m'avait téléphoné. Je n'avais pas eu de nouvelles. Seize jours plus tard, mon mari est mort subitement. C'était le projet de Dieu, même si je n'avais pas aimé cela et même si je n'avais pas compris. Je n'ai pas bu. Quand je suis revenu de l'hôpital, il y avait une femme dans ma cour avec des plateaux et des plateaux de nourriture et du café. Les Alcooliques anonymes m'avaient sauvé la vie tellement de fois que je ne pouvais pas les compter. J'ai inscrit mon nom une deuxième fois, et les plans de Dieu ont été différents. La troisième fois que j'ai inscrit mon nom pour devenir administratrice, j'ai été choisie. Dieu avait un plan et j'ai servi.

J'ai siégé au comité des publications. Je me suis occupée de la Quatrième Édition du Gros Livre, et je suis très reconnaissante de ne pas m'être retrouvée sur le comité alors qu'il y avait 1 222 histoires à analyser, je suis arrivée alors qu'il y en avait 98. C'était suffisant. Je chéris ce livre et le symbole des AA qui se trouve à l'avant. Donc, comme administratrice de l'Est du Canada, j'ai servi tout l'Est du Canada. Les Alcooliques anonymes m'ont permis de faire partie du Mouvement dans tout l'Est du Canada. J'ai rencontré des personnes étonnantes et je les chéris. J'ai aussi perdu des personnes. Tous ont une place dans mon cœur.

J'ai eu le privilège de présider la réunion du dimanche matin au Congrès international 2000 à Minneapolis, et ce fut un honneur, particulièrement parce que Toronto, Canada, était la prochaine ville hôte du Congrès. Le travail de service est difficile, et nous devons nous assurer que quelqu'un est là, de vivre ces principes et de faire la bonne chose pour le bien des AA. Quand nous assistons à un Forum territorial, nous constatons que « l'ensemble des AA », ce n'est pas seulement son groupe. Puis, nous découvrons le district, et la région, et nous en apprenons un peu plus, et nous apprenons la conscience de groupe. C'est un cadeau et j'espère que tous auront la chance de partager un jour cette unité, car nous devons être unis.

Je lis tous les jours dans le Gros Livre les pages de 94 à 100 : La vie spirituelle n'est pas une théorie. *Nous devons la vivre* ». Puis, je me rends au passage : « Si nous sommes sérieux et appliqués dans les efforts que demande cette phase de notre évolution, nous serons étonnés des résultats, même après n'avoir parcouru que la moitié du chemin. » Je dois dire que j'ai fait plus que la moitié du chemin, et je suis toujours étonné.

Tom K., administrateur territorial de l'Ouest du Canada, 2004-2008

Ma première expérience de service en dehors d'une réunion des AA a commencé dans un Forum territorial à Regina, Saskatchewan en 1986. J'étais un marginal chez les AA et j'avais environ trois ans d'abstinence. Je n'avais pas de groupe d'attache et j'avais fait bien peu des choses qu'ils suggéraient, mais j'allais régulièrement aux réunions, parce que je n'avais jamais trouvé dans ma vie quelque chose qui se comparait à ce que je ressentais quand j'étais avec vous. Un vendredi après-midi, je travaillais plus tard que d'habitude. Un collègue

des AA a dit : « Tom, que fais-tu ce weekend ? Nous avons un Forum territorial dans la ville et je fais partie du comité et nous pourrions certainement profiter de ton aide. » S'il avait dit « Cela te fera du bien », ou « Cela t'aidera à demeurer abstinente », je ne suis pas certain de la réponse que j'aurais donnée. Je lui ai répondu en lui disant qu'ils pouvaient compter sur mon aide. C'est alors que j'ai assisté à mon premier Forum territorial.

Je ne me souviens d'aucun mot qui a été dit, mais je me souviens avoir eu le sentiment d'appartenance, et de ce qu'étaient les AA. Je me souviens des personnes à la table à l'avant et je me souviens de la façon dont les gens se conduisaient. Quand je suis entré avec mes nouveaux amis ce samedi matin, il y avait quelqu'un assis au coin où était l'hôtel. Il quêtait, et mon ami l'a salué et m'a dit : « C'est l'une des principales raisons pour lesquelles nous sommes ici ce weekend. Pour cet individu ». Je n'ai jamais oublié cette phrase. Peu après, je me suis trouvé un groupe d'attache. Tous les bienfaits qui viennent avec le rétablissement se sont mis à pleuvoir. Les gens du comité organisateur que j'ai rencontrés ce weekend-là sont devenus les liens qui m'ont amené plus loin chez les Alcooliques anonymes. Mon cercle d'amis a commencé à se développer.

Ce matin, à un jet de pierre d'ici, il y a des douzaines de personnes qui souffrent probablement des conséquences de l'alcoolisme. C'est pourquoi nous sommes ici ce weekend. Je crois, de tout mon cœur, que si nous ne perdons jamais cela de vue, nous ne risquons aucun danger auquel le mouvement pourrait faire face, comme association, et aucun des défis auxquels nous pourrions être confrontés. Nous serons en sécurité contre tout mal, et nous serons guidés vers les solutions que nous cherchons. Si nous restons vigilants et nous nous rappelons que les gens qui sont derrière la porte et qui n'ont pas trouvé encore le courage de l'ouvrir, nous trouverons des solutions à quelque problème qui pourrait survenir.

J'aimerais encourager tout le monde, surtout les nouveaux, à acheter, emprunter ou trouver de quelque façon le livre *Le Mouvement des AA devient adulte*. Lisez-le ou écoutez-le sur audio. Il a été écrit vers 1957, alors que notre Mouvement avait environ vingt ans. Lisez la merveilleuse et miraculeuse histoire qui raconte comment notre Mouvement a pris naissance. Comment un mouvement mondial, et une association de plus de deux millions de personnes (aujourd'hui) aurait même jamais pu être créée, – n'aurait jamais dû survivre, n'aurait jamais dû exister, à cause des défis que ces personnes ont dû affronter les premières années et par la suite. Lisez cette merveilleuse histoire, et ensuite, vous en viendrez à voir, comme moi, que ce projet n'est pas le nôtre – il nous a été confié par une puissance supérieure à la nôtre, dont l'amour pour ceux qui souffrent ici dépasse le nôtre. C'est un merveilleux testament d'une puissance plus grande que la nôtre qui travaille à travers l'amour et l'engagement de tous ceux qui sont venus avant nous.

Dans ces cinq ou dix premières années, nous n'avions pas de publications ni d'Étapes et de Traditions. Mais les premiers membres ont reconnu deux choses : qu'ils devaient continuer de faire ce qu'ils faisaient et que leur survie en dépendait (la mienne aussi). Je suis certain que nous n'aurions jamais entendu quelque conversation sur un membership instable ou d'autres initiatives où règne la peur. La deuxième chose qu'ils ont constatée, c'est qu'ils avaient une immense dette et un devoir pour s'assurer que cette réponse qu'ils ont trouvée restera vivante et vibrante et toujours plus forte pour toutes les personnes à venir. Donc, c'est un tel privilège de faire partie d'un mouvement comme celui-ci et de partager ici avec vous ce weekend. Continuez de transmettre le message et d'inviter des gens. Vous l'avez fait pour moi et cela a fait toute la différence. Bon voyage.

Murray M., administrateur universel /Canada, 2003-2007

Bonjour. Je m'appelle Murray et *je suis* un alcoolique. C'est ainsi que je me présente dans toutes les réunions où j'assiste, et j'insiste sur le « suis ». J'ai besoin de ce rappel. Je suis celui qui a besoin de l'entendre. J'ai appris cette façon de me présenter d'une des femmes dans un groupe où j'étais présent. Elle s'appelait Vera. J'ai eu le courage de lui demander pourquoi, vous savez ce que c'est quand on s'adresse à un ancien. Elle a répondu : « J'ai fait tant de rechutes que j'ai besoin de savoir chaque jour que je suis capable de revenir ». Alors, je le dis chaque jour, afin de pouvoir me souvenir de cela aussi. J'ai besoin du Mouvement et de ce que j'ai appris sur les Étapes et sur les Traditions. La meilleure façon de se le rappeler est d'assister aux réunions. La deuxième façon, c'est de faire du service. J'ai commencé par le début, les cendriers, le balai et les tasses. Je ne fumais pas quand je suis arrivé. L'atmosphère était bleue dans la salle, et je me recroquevillais de plus en plus dans ma chaise pour éviter cette couche de bleu. Puis, on m'a dit qu'il fallait que je nettoie les cendriers. Le ressentiment tue, mais pendant que j'en faisais, je nettoyais les cendriers. L'action est l'antidote des émotions qui m'habitent. Bien sûr, les actions doivent être les bonnes. Plus tard, j'ai lavé les tasses. Je ne mélangeais pas les cendriers et les tasses. Bien qu'il y a eu des jours où j'aurais voulu le faire !

J'en suis venu au service par l'intergroupe et j'ai alors transféré ces talents. Une année, ils avaient la réunion des délégués de l'Ontario ici, à Thunder Bay. La personne qui devait être secrétaire n'a pas pu le faire et ils m'ont demandé de la remplacer. Soudain, j'étais assis à une table avec tous ces délégués et ces délégués adjoints. Les mêmes que je voyais de loin et maintenant, j'étais assis à la même table qu'eux. Ces personnes qui connaissaient tant de choses et qui semblaient capables de régler des problèmes et de répondre aux questions m'impressionnaient. J'admirais cela. J'ai fait mon devoir de secrétaire. J'ai envoyé les procès-verbaux. C'étaient probablement les plus longs rapports que j'ai jamais rédigés. J'ai dû faire le mieux que je le pouvais. (Les cendriers ont reçu la même attention.) Par la suite, on m'a demandé d'être secrétaire à l'échelle du comité régional.

J'ai trouvé dans le service une forme de fraternité qui n'était pas apparente au niveau du groupe. Il y avait une forme d'esprit chez les travailleurs de service, et dans les réunions de service, que je ne trouvais pas toujours dans mon groupe d'attache. Cet esprit en est un pour lequel nous sommes ici – c'est un but dont nous pouvons parler. Il y avait un ordre du jour et j'ai l'habitude des ordres du jour. Dans les réunions des AA, on pouvait aller dans toutes les directions. S'il y avait une lecture, on pouvait faire un commentaire sur n'importe quelle partie. Cela me créait des difficultés, bien que j'ai fini par m'habituer avec les années. Dans le travail de service, nous avons un ordre du jour et nous le respectons (généralement). C'est en cela que j'ai trouvé ce que je pouvais faire et donner en retour. J'ai été étonnée d'avoir un an d'abstinence, puis cinq, puis dix. Comment cela arrive-t-il ? Cela arrive en prenant un groupe d'attache, en prenant un parrain, en lisant le Gros Livre, en allant aux réunions, en devenant actif et en ayant un parrain dans ma vie. Dans tout cela, peu importe ce qui se présentait, la question de prendre une fonction de service était simplement une question de « Ai-je le temps ? » et « Suis-je prêt ? »

Après avoir été délégué, puis président de région, la région m'a demandé si je voudrais être mis en nomination comme administrateur universel/Canada. J'étais prêt, parce que je savais que notre région avait déjà eu une administratrice (Marne) et je savais que la foudre ne frappe

jamais deux fois au même endroit, mais elle a frappé. J'étais stupéfait. Je suis allé le dire à ma sœur qui demeure à quatre maisons de chez moi. J'ai commencé par lui raconter le processus. Elle m'a interrompu et m'a dit : « Murray, n'est-ce pas une bonne chose ? »

Il semble que mon langage corporel n'indiquait pas que c'était une bonne chose. J'ai dit : « Mais oui ». Dans ma tête, c'était une bonne chose. À l'intérieur, par contre, j'avais une peur bleue. Ma sœur m'a dit : « Je sais ce que c'est. Tu as peur parce que ta famille des AA est devenue tellement plus grande ». Elle avait parfaitement raison. Au cours de ces quatre années, j'ai assisté à des événements dans 13 autres pays au nom du Mouvement aux États-Unis et au Canada. Dites-moi comment un rat des champs du nord de l'Ontario en arrive à faire cela ? Je vais vous le dire : à cause de ce mouvement, de ce programme et grâce à une puissance supérieure.

JoAnn L., administratrice universelle/Canada, 2007-2011

J'ai été élue administratrice universelle\Canada en 2007 et j'ai servi jusqu'en 2011. J'ai aussi eu le privilège de servir comme déléguée du Groupe 52. L'Est du Canada comprend dix régions, et il y a aujourd'hui quelqu'un de chacune de ces régions – nous appelons cela l'unité territoriale. Venir ici est aussi une façon de rencontrer et d'accueillir nos frères chez les Alcooliques anonymes.

Ma première réunion des Alcooliques anonymes a eu lieu à Winnipeg, Manitoba. Je suis venue chez les Alcooliques anonymes pour la première fois en 1979, et je suis devenue abstinent en 1984. Je n'étais donc pas réellement membre des AA jusqu'en 1984. Je n'ai pas fait bon usage de nos publications. Maintenant, je sais à quel point elles sont importantes et utiles pour les réponses et l'expérience que nous pouvons utiliser et partager.

Je suis membre du même groupe depuis 1984, et j'ai la même marraine depuis 1984. Elle m'a enseigné comment être une femme forte. J'ai marié un homme membre des Alcooliques anonymes et nous sommes ensemble depuis 26 ans. Il m'a enseigné le respect. À cause des Alcooliques anonymes et de ce que j'ai appris, j'ai pu faire tant de choses. Pendant que j'écoutais ce weekend, je pensais à l'importance de l'unité, du respect et de la conscience de groupe. Quand je suis entrée chez les AA, je n'aurais pas utilisé ces trois choses pour décrire ma vie. J'ai une histoire de santé mentale et donc, une partie de mon histoire est que j'ai passé une année complète dans un hôpital psychiatrique. Il y a à peine quelques semaines, j'étais dans une réunion des AA, peut-être à quelque trois cents pieds de l'endroit où j'ai eu mes traitements d'électrochoc. Malgré tout, vous avez voté en ma faveur pour que je sois votre déléguée ! Puis, vous avez voté en ma faveur pour que je sois votre administratrice universelle/Canada.

J'ai été élue administratrice universelle/Canada à la 57^e Conférence des Services généraux. Murray m'a transmis sa fonction, et ce fut difficile – ce fut difficile de donner à quelqu'un d'autre la fonction que vous aviez, mais chez les AA, nous ne conservons pas nos fonctions. Nous gardons nos expériences, mais pas nos fonctions. Tous les rapports que j'ai présentés comme administratrice territoriale/Canada, je pourrais les présenter à nouveau, car chacun de ces rapports vit en moi. Mon expérience de service m'a amenée partout au Canada. Vraiment et sûrement, cela concerne toujours l'unité.

Je crois que si je voulais terminer mon exposé sur une chose, ce serait sur les personnes que j'ai rencontrées chez les Alcooliques anonymes. J'ai encore une marraine. Elle a 87 ans et vit dans une maison de retraite. Sa mémoire lui fait défaut, mais si je prononce le mot « AA », elle revient. Si vous lui parlez des Douze Étapes, elle sait ce que c'est. Je suis honorée d'avoir cette femme dans ma vie. L'observer m'a donné de l'espoir. Quand j'ai été élue administratrice universelle/Canada, je lui ai téléphoné et j'ai dit : « Dorothy, tu ne le croiras pas, mais j'ai été élue ». Elle a dit : « N'avons-nous pas fait de bonnes choses, JoAnn ? » Je veux que vous sachiez que chaque fois que j'ai voyagé comme administratrice universelle/Canada, et que j'ai présenté un rapport ou rencontré un nouveau membre, j'ai dit : « J'ai amené tout le monde avec moi ». Donc, chaque fois que j'ai fait une accolade, c'était notre accolade. Chaque fois que j'ai dit « merci », c'était notre merci.

Remarques de clôture

(Terry Bedient, président du Conseil des Services généraux classe A (non-alcoolique), a été dans l'impossibilité d'assister à ce Forum territorial)

**Les remarques de clôture ont été prononcées par Richard B.,
Administrateur territorial de l'est du Canada**

Le nombre total de participants à ce Forum territorial s'est élevé à 220 personnes. Il y a eu 74 personnes qui participaient pour la première fois. Ce weekend, nous avons entendu beaucoup d'informations. Nous avons entendu des chiffres et beaucoup d'autres informations, mais à la fin de la journée, je crois qu'il y a une raison pour laquelle nous sommes réunis ici. C'est pour continuer de transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore. Si vous m'aviez dit il y a 27 ans qu'un jour, je servais à ce poste, je vous aurais fortement suggéré d'aller consulter un autre médecin. Merci de votre 7^e Tradition – c'est ainsi que nous sauvons des vies.
